

Des indices de non-qualité du système de santé français apparaissent au grand jour dans chaque numéro de la revue *Prescrire*. Et souvent, ce sont les autorités qui montent sur la sellette.

S'il fallait un exemple supplémentaire d'incurie, analysez le dossier d'évaluation de l'éplérénone (pages 805-809). À quoi ont servi ici les autorités ? À accepter gentiment un "me too" industriel beaucoup plus cher, dispensé de toute comparaison avec le médicament voisin, jusque-là le mieux éprouvé : la

sans garantie de progrès. La "marchandisation" de la médecine bat son plein.

Heureusement, des indices de recherche de qualité apparaissent aussi au grand jour dans la revue *Prescrire*. Le Supplément de ce mois de décembre, "Éviter l'Évitable, tirer parti des erreurs pour mieux soigner", porte témoignage de cette lame de fond.

Nombre de soignants, de toutes professions, en ville et à l'hôpital, cherchent à améliorer chaque jour leur exercice et le service rendu aux patients, et veulent

É D I T É O R I A L

Orientés qualité

spironolactone. La "liberté du commerce" et la "libre circulation des marchandises" sont sauvées. Mais la connaissance utile aux patients n'a guère avancé.

Cet exemple s'avère dramatiquement banal. Le "Rayon des Nouveautés" regorge de nouveaux médicaments vierges de toute comparaison directe avec des traitements antérieurs efficaces. On retrouve ici les attermoissements des autorités françaises dans la transposition de la Directive européenne sur les essais cliniques (pages 858-863).

Le lobby médico-industriel déploie beaucoup de moyens pour que la population n'exerce aucun contrôle éclairé sur les orientations prises. Les soignants sont en permanence conduits à faire des choix sans argument solide. Les firmes et les autorités suscitent des prescriptions de plus en plus coûteuses,

travailler dans un contexte plus propice à la qualité et à la sécurité des soins.

Autre indice encourageant : les Lecteurs Émérites de la revue *Prescrire*, de plus en plus nombreux, témoignent, année après année, d'une énergie impressionnante, persévérante, acharnée, et d'une volonté farouche de ne pas laisser éroder leurs efforts par la grisaille du climat administratif et politique ambiant (lire pages 872-876).

Soyons-en sûrs, la recherche de qualité finit toujours par être fructueuse. Les patients reconnaissent inévitablement les avantages et les vertus des efforts dont ils bénéficient.

Être ou ne pas être orienté qualité ? Telle est la question.

La revue Prescrire